La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

Revue de Presse

2018

Andy EmlerMegaOctet

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

Libération - 28 août 2017

http://next.liberation.fr/musique/2018/08/27/andy-emler-fenetre-sur-groove_1674799?xtor=EPR-500001&utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=quot

Libération Mardi 28 Août 2018

FENÊTRE SUR GROOVE

Musicien pédagogue, improvisateur éclectique et compositeur érudit, le pianiste sort «A Moment for...», un album écrit et enregistré en deux jours avec le MegaOctet, laboratoire jazz qu'il a créé en 1989. Rencontre avant un concert attendu au festival Jazz à la Villette.

Par
JACQUES DENIS

«*Je leur avais bien dit : "Pour ce duo, ne mettez pas le mot jazz !" Quand on fait de l'impro, ça peut passer par mille choses : Miles Davis comme des compos perso. A la fin, ils m'ont remercié en me disant qu'ils avaient pensé à Fauré, Debussy, Ravel.*» La veille du 15 août, Andy Emler rentre d'un long week-end où il s'est démultiplié. Tout a commencé par ce duo, donc, dans une église avec le saxophoniste Laurent Dehors – lui est à l'orgue. Le lendemain ce sera un dialogue inédit avec le joueur de kora Ballaké Sissoko, lui au piano, à faire tourner des rythmiques et à prendre son pied. Puis un nouveau tête-à-tête, cette fois avec son complice depuis bientôt vingt ans, le batteur Eric Echampard, «*jazz moderne contemporain français, comme tu peux l'imaginer*». Enfin, le dernier soir, un raout de musiciens pédagogues qu'il s'est chargé de mettre en scène avec Julien Lourau.

GAMME DES SENTIMENTS

En quatre temps, voilà pratiquement résumés plus de quarante ans d'une carrière fondée sur ce trépied : composition/direction/transmission. Rehaussé de ce qu'il faut de goût pour l'oblique que cet hérétique cultive avec autant d'amour que d'humour. «*S'il fallait mettre un nom à ma musique, je dirais : "Je vous emmerde." On a tout écouté, tout pratiqué, tout digéré. Je laisse le soin aux autres de se débrouiller.*» Tous les jours, il compose sans se poser ces questions de styles que l'on devrait avoir évacuées. «*J'écris pour les gens, pour mes musiciens. C'est ça, le moteur.*» Un peu comme Duke Ellington le faisait pour ses

Andy Emler en 2007.
PHOTO COLLON. DALLE. APRF

pupitres solistes? *«Toutes proportions gardées»*, tempère le jeune sexagénaire, qui vit au fin fond d'une banlieue de la Seine-et-Marne, où il a grandi. *«Mais attention, j'ai à tout casser 15 ans d'âge mental…»* Le secret de la curiosité éternelle.

Pour se nourrir de la pluralité du monde, sa musique n'en est pas moins singulièrement unique. Quelques mesures, et on reconnaît sa marque de fabrique, rien à voir avec des tics. Une écriture savante qui se repaît des idiomes populaires, des mélodies qu'il se plaît à cutter comme un DJ pour aller ailleurs, et puis des réitérations rythmiques qui alimentent le groove, un mot-clé chez lui… Prompt à l'échange, Andy Emler a l'érudition loquace. Son CV plaide pour lui : gamin, il met les mains sur les claviers avec pour professeure Marie-Louise Boëllmann, fille d'un fameux organiste, qui adore le voir improviser ; ado, il se branche sur le rock de l'époque, se tape les bals populaires où il tient aussi la guitare, *«un très bon moyen de lutter contre les egos surdimensionnés»*.

Et au sortir des années 70, à peine plus de 20 ans, il fait ses classes au Conservatoire : orchestration, harmonie, contrepoint… Tout y passe. Et en avant la musique, à commencer par un quintette avec Marc Ducret, le fondamental guitariste qu'il retrouvera bien plus tard, et François Verly, compagnon de route depuis toujours.

Des lustres que ce musicien passeur plaide auprès de qui veut bien l'écouter dans les ministères pour placer l'éducation artistique au cœur de l'enseignement, *«dès la maternelle»*. Il a même mis au point une méthode où il assure qu'on peut commencer à jouer du piano en vingt minutes. *«L'oralité d'abord, le plaisir encore !»* Il a ainsi récemment participé à la commission Lockwood chargée de réviser des méthodes d'apprentissage inadaptées et qui a pointé une évidence : l'oreille doit revenir au centre des enjeux si l'on ne veut pas être sourd au monde. *«En France, on apprend à écrire avant de jouer. Et ça se transmet de génération en génération. Ce n'est plus possible !»* Il est intervenu auprès de Jean-François Zygel, au Conservatoire de Paris, pour répondre à cette interrogation : *«Pourquoi les classiques ont-ils un problème de rythme ?»* Lui amende : *«En fait, c'est surtout une histoire de culture : ils n'ont pas écouté la musique du XXe siècle, des Beatles à Weather Report.»* En solitaire, il a mis en musique le *Ravel* de Jean Echenoz, *«à la manière de»*. Soit en s'inspirant de celui qui fait partie de ses totems, pas en le rejouant à la ligne. *«C'est un maître de l'orchestration»*, renchérit le musicien qui, à l'approche de la cinquantaine, gravera son premier album piano solo, ou plutôt *«une œuvre orchestrale pour pianos multiples»*, comme indiqué dans le livret.

Inclinations pour la pop et clins d'œil vers les impressionnistes, écriture millimétrique et parties ouvertes, notes d'humour et plages plus apaisées, sa vision du jazz embrase les délimitations du monde des musiques comme elle cherche à embrasser toute la gamme des sentiments. Pour le plaisir de nos sens mis en éveil mais aussi interpeller les consciences endormies. *«Dans mes récents albums, j'ai fait des peintures assez pessimistes de l'humain et de la société. Il y a une régression qui nous fait prendre de mauvais chemins.»*

C'est pourquoi il avait intitulé un album en quartet, paru l'an passé, *Running Backwards*. Avec en guise de texte de pochette une simple citation de Picabia : *«Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction.»* Cette fois, il a choisi pour titre *A Moment for…* *«Juste pour se poser et réfléchir en oubliant les écrans. La musique, ça peut être une formidable thérapie.»* A l'écouter, la solution passe par la création. D'autant plus que *«la musique de divertissement est entrée dans un moule qui ne fait pas du bien à l'intellect»*. Les films libèrent la tête, disait Fassbinder, et la musique ? *«Ça peut aider, en développant la curiosité, le sens critique, l'imaginaire !»* L'imagination au pouvoir, c'est encore pas gagné, mais lui n'a toujours pas renoncé. *«L'écriture, c'est un muscle de créativité. Il faut le travailler au quotidien, sans bien entendu tout publier.»*

RAVISSEMENTS PERMANENTS

Pout ce disque enregistré en deux jours à La Buissonne, un havre d'Avignon où il a souvent œuvré, il a dû tailler dans la matière. *«C'est sorti comme ça, d'un jet !»* On l'y retrouve tel qu'en lui-même, à la tête du MegaOctet (référence à l'unité de mesure numérique) créé en 1989 lorsqu'on lui refusa la direction de l'Orchestre national de jazz (ONJ). Depuis, cette machine à sons a vu passer une soixantaine de musiciens, tous par ailleurs sérieux leaders et furieux improvisateurs. Philippe Sellam, Médéric Collignon, Thomas de Pourquery… La liste ressemble à une histoire en accéléré du «jazz et ensuite» de ses trente dernières années. De Nguyên Lê, le guitariste qui fut des premières années, à Guillaume Orti, l'indispensable saxophoniste qui l'a rejoint ces derniers temps, *«la palette est large dans cette histoire avant tout humaine.»* Andy Emler a commencé en mode improvisation, avec des indications pour jouer une partition à fortes consonances électriques, quelque part entre Zappa qu'il n'avait pas (encore) écouté et Miles qu'il sait (à tout jamais) incomparable. Lui aux claviers et synthés, aujourd'hui plutôt sur le piano acoustique. Au fil du temps, l'écriture s'est affirmée, sans renoncer à la prise de risques de l'inopiné.

> «En France, on apprend à écrire avant de jouer. Et ça se transmet de génération en génération. Ce n'est plus possible !»
> **Andy Emler**

Tout a changé, rien n'a changé dans cette formule, *«une démocratie à l'œuvre»*, certes, mais dont il est le grand ordonnateur. Pour les musiciens, c'est une formation qui, de bonnes surprises en ravissements permanents, aura permis d'ouvrir des horizons, loin des académismes. Entre 2008 et 2010, Andy Emler va enfin recevoir tous les prix, ovationné par une salle tout debout lors de la remise des victoires d'une profession qui n'a pas forcément été à l'écoute, toutes ces années durant. Il ne s'explique toujours pas pourquoi. En revanche, il n'en aura pas pour autant plus de concerts. L'an prochain, le Megaoctet fêtera ses 30 ans. Dans un pays qui aime commémorer, on devrait l'entendre jouer. En attendant pas facile de faire tourner cette drôle de bande qui combine *«le groove du jazz, l'énergie du rock, l'écriture du classique»*. Un professionnel lui a conseillé : *«Toi qui joues dans les pays baltes, si tu reviens avec une jolie chanteuse, ça devrait marcher !»* Un autre lui a confié : *«Ton problème, c'est que tu fais trop de choses, on ne peut pas t'identifier.»* Et si s'inscrire aux marges était pourtant la solution à la complexité des enjeux musicaux contemporains, plutôt que de simplifier à outrance ? ◆

ANDY EMLER MEGAOCTET en concert le 8 septembre au festival de la Villette et le 9 novembre au Triton, Les Lilas (93). Disque à paraître le 5 octobre : ***A MOMENT FOR…*** (La Buissonne/Pias).

JAZZ À LA VILLETTE, VALEURS SÛRES ET NOUVELLES TÊTES

Brad Mehldau en piano solo puis formule grand orchestre classique, Sons Of Kemet en version XL, Rhoda Scott en mode Ladies All Star, les rois du groove sud-africains BCUC avec Femi Kuti, l'esthète Kenny Garrett associé au maître des platines Pete Rock… Comme souvent, le rendez-vous de la rentrée propose un plateau très ample, où il y en aura pour tous les goûts, et toutes les bourses. Du mémoriel (le retour du Bending New Quartet d'Erik Truffaz, le trio d'Avishai Cohen…) comme des nouveautés à paraître (José James célébrant Bill Withers, Gogo Penguin…), avec quelques films autour du Black Power pour épicer le tout. Parmi tous ces noms, il faudra comme tous les ans surveiller la scène Under the radar (la harpiste Laura Perrudin en solo, le pianiste Roberto Negro, le saxophoniste Daniel Erdmann associé au turbulent batteur Cyril Atef, le quartet de Laurent Bardainne…) et ne pas oublier d'aller écouter le Britannique Alfa Mist au Cabaret sauvage.

J.Den.

Festival Jazz à la Villette, du 30 août au 9 septembre. Rens. : jazzalavillette.com

JazzOCentre – 17 septembre 2018

Andy Emler MegaOctet, Fred Pallem et le Sacre du tympan, les deux scuds de la rentrée jazz

Les cheveux blanchis de quelques-uns des piliers de ce petit big band où le collectif l'emportetoujours sur la somme des talents, pourtant magnifiques, de chacun.
Le temps semble n'avoir aucune prise sur le leader et compositeur Andy Emler, si ce n'est
le temps qu'il fait sur Terre…. irrémédiablement trop chaud et trop inhumain, de quoi mettre
en colère, et imaginer « un moment pour… » changer peut-être le cours des choses ?
Presque 30 ans après sa création, et avec pratiquement les mêmes compagnons, le MegaOctet continue de tracer une superbe route aventureuse et imaginaire, pleine de belles
surprises et de rencontres. On s'y lance en toute confiance !
L'album sort le 5 octobre. Disponible sur le site du label La Buissonne et chez les bons disquaires qui restent.

http://www.nrblog.fr/jazzocentre/2018/09/andy-emler-megaoctet-fred-pallem-et-le-sacre-du-tympan-les-deux-scuds-de-la-rentree-jazz/

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

La Terrasse – 26 septembre 2018

(https://www.journal-laterrasse.fr)

FOCUS -269-ANDY EMLER (../../FOCUS_NUMERO/269-ANDY-EMLER/)

A Moment For...

CRITIQUE

ANDY EMLER MEGAOCTET / NOUVEL ALBUM / LA BUISSONNE/PIAS

Publié le 26 septembre 2018
- N° 269

« La musique chasse la haine chez ceux qui sont sans amour. Elle donne la paix à ceux qui sont sans repos, elle console ceux qui pleurent. » Cette citation de Pablo Casals qui tient lieu d'unique note de pochette résume parfaitement les enjeux du nouvel album d'Andy Emler. Au fil des parutions, le MegaOctet persiste et signe une bande originale, qui puise à bien des sources. Du jazz, au pluriel bien entendu, mais aussi dans le champ contemporain, dans l'écriture plus « classique », non sans quelques traits d'humour ni de bref passages plus « lyriques »… Le résultat, tout autant étonnant que détonant, confirme que l'on tient là un univers sans réel équivalent, celui d'un alchimiste dont la formule s'enrichit de la présence de pupitres majuscules (Guillaume Orti et Laurent Dehors, pour n'en citer que deux) et d'une rythmique rompue à ce type d'exercices de hauts vertiges.

Jacques Denis

ANDY EMLER, GROOVY BIRTHDAY

Publié le 26 septembre 2018
- N° 269

Bientôt trente ans que le pianiste et compositeur Andy Emler pilote le MegaOctet, une formation qui n'a cessé d'évoluer sans jamais déroger à un principe fondateur : groove toujours ! La rentrée de ce groupe phare du jazz européen se déploie autour de la sortie d'un nouvel album – A Moment For…(La Buissonne/PIAS) – et d'un DVD – Au son de sa voix (La Huit Production) – avec à la clé un concert exceptionnel début novembre au Triton (Les Lilas).

Votre nouvel album a été enregistré à la Buissonne… Le cadre idéal pour une telle session ?
Andy Emler : Oui, pour de nombreuses raisons. Mais avant tout pour Gérard de Haro et son énorme talent de preneur de son, avec qui nous entretenons des liens fidèles et solides. Tous les deux ans depuis 2003 nous allons y enregistrer un nouvel opus et toujours en deux jours maximum !

L'histoire du MegaOctet, c'est celle de fidélités au long cours…
Andy Emler : Les histoires humaines qui durent sont souvent de belles histoires. Il y a bien sûr, mon « unstopable » envie d'écrire, et d'écrire pour des personnalités. Il se trouve que chaque époque de l'orchestre, chaque rencontre avec un Thomas de Pourquery, un Guillaume Orti ou un Claude Tchamitchian, pour ne citer qu'eux, motive un travail d'écriture sur-mesure ou « à la carte ». Dans nos musiques on n'écrit pas pour des anonymes… J'essaie de mettre en scène un langage issu de toutes les musiques passées – et il y en a eu au vingtième siècle – et aussi de trouver un son « avant-gardiste ».

« Les histoires humaines qui durent sont souvent de belles histoires. »
Inversement, en quoi cette formule n'a-t-elle cessé de bouger, de changer, comme le prouve le nouvel album ?
Andy Emler : C'est bien sûr le choix des musiciens qui génère les idées. Mais aussi mon travail de compositeur et mes envies d'entendre, de tester, d'arranger et de faire sonner. Sans oublier une autre de mes incontournables motivations : donner du plaisir.

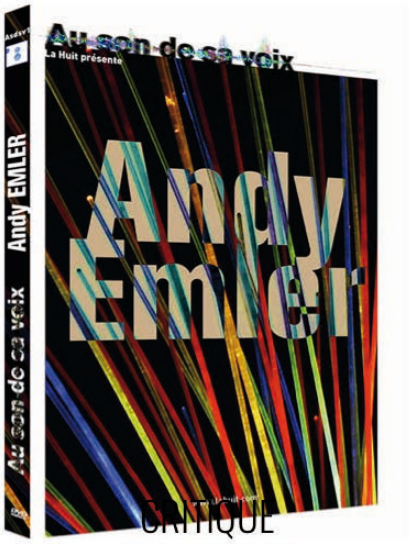
Pourquoi avoir choisi ce titre, A Moment For… ?
Andy Emler : C'est un moment pour… se poser de bonnes questions, constater nos erreurs et y remédier, changer de cap au besoin, contrôler nos egos et s'intéresser aux autres : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser tu m'enrichis », disait Saint Exupéry.

En 2019, le MegaOctet fêtera ses trente ans. L'heure d'un bilan ?
Andy Emler : Quand on parle de bilan, j'ai le sentiment qu'on suspend le temps pour un constat ou un regard vers le passé. Or, me semble-t-il, les compositeurs ne partent pas à la retraite et il y a encore tellement à faire !La date anniversaire du MegaOctet se fête chaque fois qu'il joue en public, et je crois honnêtement qu'il aurait dû attirer l'attention de tourneurs depuis tout ce temps. Peut-être s'en souviendra-t-on à la mort du compositeur…
Ça arrive parfois ! (sourire entendu) Les créations en musique, un domaine où en tant que compositeur vous vous illustrez souvent, comme la recherche fondamentale en sciences, sont des secteurs désormais aussi indexés aux lois du marché.

En quoi cela menace-t-il le futur de la musique ?
Andy Emler : Edgar Varèse interviewé à Radio France dans les années 1950 disait : « Attention, quand la musique de divertissement prend le dessus sur la création et l'art alors la société est véritablement en danger. »Je pense qu'il avait raison et que nous sommes en plein dedans. Je respecte les choix d'expression de chacun mais quand un « marché » impose en continu dans les plus grands médias des musiques de divertissement de composition médiocre ou qui n'apportent aucune surprise aux oreilles du plus grand nombre alors il me semble qu'on tire l'intellect de la population vers le bas. Adieu sens critique, curiosité, développement de l'imaginaire ainsi que nourritures intellectuelles pour tous. Si nos musiques étaient elles aussi très médiatisées, elles feraient émerger énormément de fans. Ce n'est pas une question de style ou de langage musical. Les pratiques artistiques comme le sport devraient être considérés comme des matières importantes à l'école dès le plus jeune âge, mais ce n'est toujours pas le cas dans ce pays… Serait-ce une volonté de nos dirigeants ? Dans quel but ?

Propos recueillis par Jacques Denis

Au son de sa voix



CRITIQUE
ANDY EMLER
MEGAOCTET /
DVD / LA HUIT
PRODUCTION

Il y a dix ans, On Air, Live In Paris témoignait déjà de l'expérience scénique qu'est un concert d'Andy Emler. Dix ans plus tard, ce n'est plus au New Morning, mais lors du Paris Jazz Festival que l'on retrouve le MegaOctet. Une heure de musiques filmées permet de bien mesurer la qualité des sorties scéniques de cet orchestre. Mais surtout, l'originalité de ce DVD tient dans la possibilité qu'on a de retrouver le même concert, cette fois commenté, décortiqué, par Andy Emler, lors d'une interview avec le réalisateur Stéphane Jourdain. Ce passionnant décryptage, plein d'humanité et d'intimité, ponctué de bons mots et de traits d'esprit, fait de cet objet quelque chose de tout à fait unique.Le premier d'une série à venir chez La Huit Production.

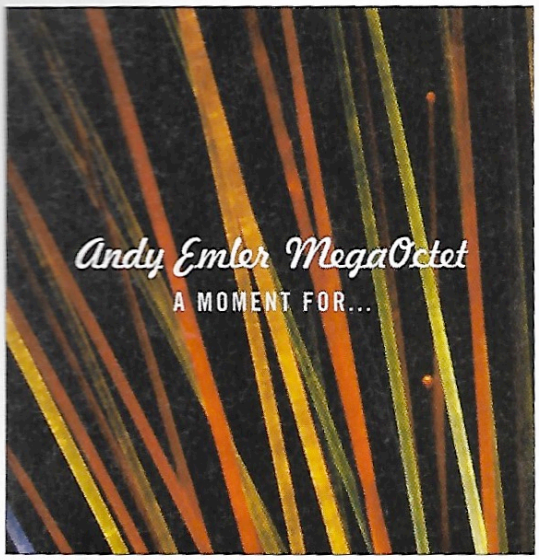
Jacques Denis

https://www.journal-laterrasse.fr/focus_numero/269-andy-emler/

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

Jazz Magazine - Octobre 2018



Andy Emler MegaOctet
A Moment For ...

1 CD La Buissonne / Pias

NOUVEAUTÉ. Embrassant d'un mouvement généreux la diversité des styles, Andy Emler crée le MegaOctet en 1989 comme on ouvrirait une brèche dans une forteresse. Neuvième étape dans l'art de concasser les barrières, "A Moment For..." suggère l'idée d'une halte réflexive en ces temps de guerre perpétuelle.

Une halte où le jazz viendrait se substituer aux mots usés à force de ressassements et de promesses jamais tenues. L'Homme descendant "du songe", selon l'inégalable Antoine Blondin, Andy Emler envisage que sa musique puisse s'emparer de questions laissées dangereusement en suspens. À sa façon, celle d'une furia de souffles et de rythmes incendiaires, le MegaOctet ravive la flamme des insurgés de *L'An 01* : *« On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste »*. Des propositions éclatent dans un faisceau de couleurs mêlées et ce sont celles d'une galaxie qui se met à orbiter autour de thèmes tels que *Move Out... If* ou encore *Stand-Up And ... Blow*. Notez les points de suspension appelant à la revitalisation des cerveaux. Comment la musique peut-elle s'inviter dans un débat aussi grave que celui portant sur l'hospitalité et la domestication des êtres ? Mais en lançant des appels d'air pour réinventer l'horizon ! Ce que développe à coups de formules écrites ou improvisées le presque big band avec une saine volubilité repoussant loin tous les sermons en langue de bois. Pavé de notes de piano finement jetées, émaillé de clameurs de cuivres déterminées, battu de cordes toujours cinglantes, *By The Way*, dernier titre du disque, fraie un nouveau chemin dans l'univers du jazz en action. Et c'est pas triste... • GUY DAROL

Laurent Blondiau (tp), François Thuillier (tu), Philippe Sellam, Guillaume Orti (as), Laurent Dehors (ts), Andy Emler (p, comp, dir), Claude Tchamitchian (b), Éric Échampard (dm), François Verly (perc, marimba). Pernes-les-Fontaines, Studio La Buissonne, décembre 2017 - février 2018.

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

Fip - 4 Octobre 2018

"A moment for", la nouvelle respiration inspirante du mini big band, sort le 5 octobre.

Le MegaOctet c'est d'la bombe, une machine infernale qui caquète, virevolte, gronde, chuchote, groove, impressionne, émoustille et fait sacrément du bien au coeur et à l'âme ! Depuis presque 30 ans il enchante nos sens, emmené par "un des perturbateurs les plus sérieux de la musique actuelle", le généreux pianiste, organiste, compositeur et rassembleur de talents Andy Emler, entouré de solistes flamboyants, parmi les meilleurs de la scène jazz française.

Deux ans après Obsession 3, le label et studio La Buissonne réitère son engagement de cœur auprès d'Andy Emler. Enregistrées et mixées dans le Vaucluse par Gérard de Haro, au sein de son "haut lieu de créativité" très prisé, les 17 pistes de *A Moment For* furent dans la boîte en quelques heures. C'est vous dire si l'équipe est en alchimie totale. Chacun des musiciens, en plus d'être virtuose, est par ailleurs leader et chef de projets audacieux, ce qui explique cette compréhension immédiate du propos du compositeur.

"*En une journée on a bouclé l'histoire. Un vrai régal pour tout le monde !* ", précise Andy Emler, heureux de cette précieuse complicité avec ses compagnons de route : Guillaume Orti, Philippe Sellam, Laurent Dehors aux saxophones, Laurent Blondiau à la trompette, François Thuillier au tuba, François Verly aux percussions, Claude Tchamitchian à la contrebasse, Eric Echampard à la batterie. Mention spéciale à François Verly et Philippe Sellam qui sont dans l'aventure depuis la naissance de la formation.

Peu d'orchestres ont cette longévité et pour autant le MegaOctet sait s'inventer encore et encore. Depuis 2003 il sort un album tous les 2 ans, 2 ans et demi. " On a toujours peur que ce soit celui de trop mais à chaque fois c'est splendide et réjouissant". Pour Andy Emler, ce nouveau disque est une invitation à se poser : A Moment For, un moment pour s'arrêter et réfléchir ensemble sur les bonnes pistes à prendre, par où il faut aller pour que tout le monde aille mieux. L'écriture de la partition a pris quelques risques supplémentaires car le compositeur souhaitait mettre les solistes en avant tout au long de l'album. Chaque musicien a "son" moment. Après avoir demandé aux uns et aux autres ce qu'ils voulaient jouer, il a emmené chaque désir dans son histoire pour faire un projet global cohérent.
Tous les morceaux de cet album se terminent par des points de suspension et une conjonction derrière comme un espoir vers autre-chose...! "Un tire-bouchon pour les oreilles" dixit le maitre.
Le prochain concert du Andy Emler MegaOctet aura lieu le 9 novembre 2018 au Triton, Les Lilas (93).

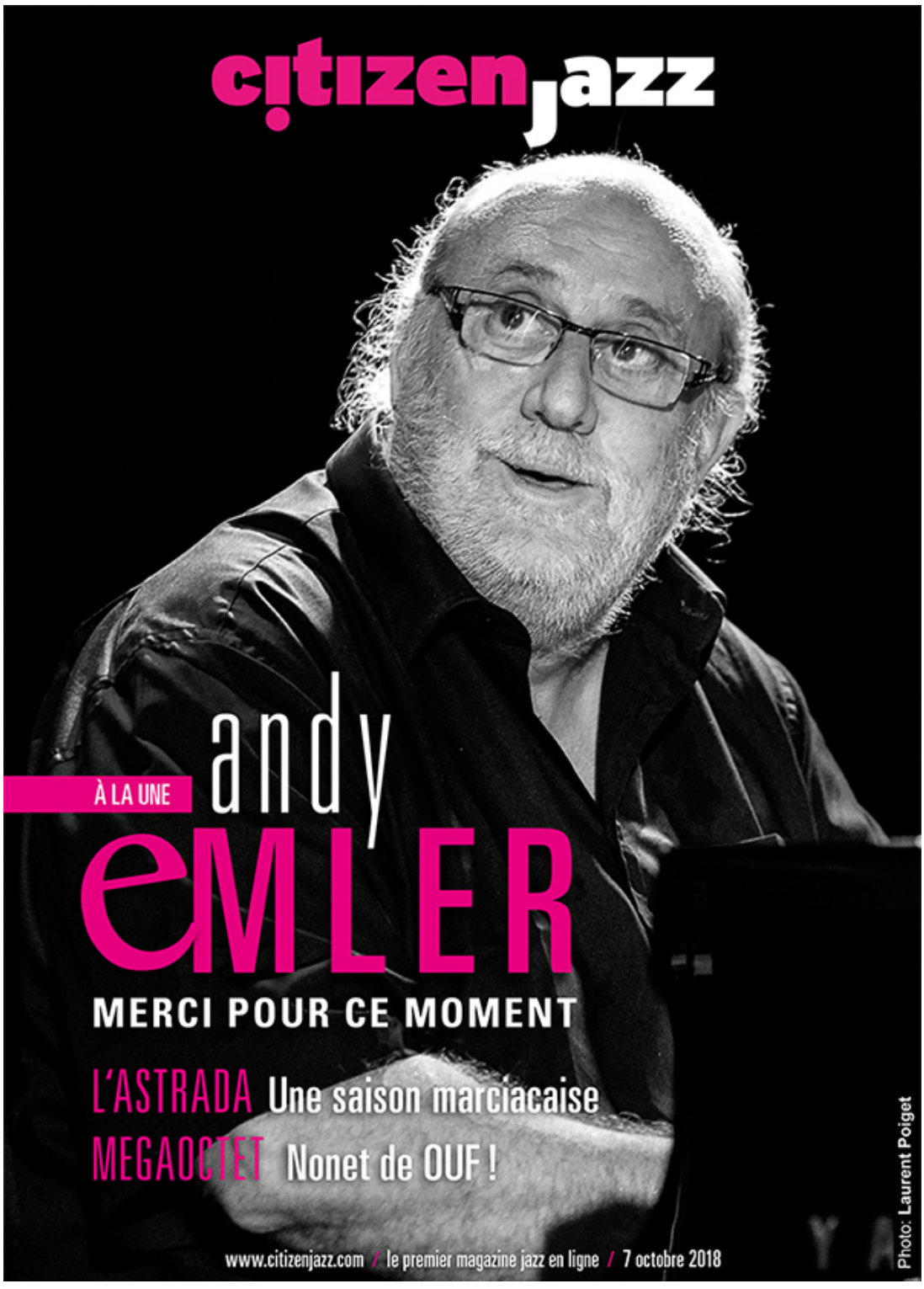
Par: Catherine Carette

https://www.fip.fr/actualites/exclu-fip-le-titre-eponyme-du-nouvel-album-rejouissant-du-megaoctet-34150

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

Citizen Jazz – 7 Octobre 2018



I ENTRETIEN

ANDY EMLER

Andy Emler MegaOctet à la Buissonne

En décembre 2017 le MegaOctet d'Andy Emler enregistrait A Moment For au studio de la Buissonne. Une étape de choix dans le parcours de l'orchestre qui fêtera ses 30 ans en 2019. Le compositeur s'explique sur le huitième album du groupe.

- Quelle est la thématique de votre nouveau répertoire ?

Observer et constater certains comportements humains qui ne progressent pas : la cupidité et le pouvoir comme seules valeurs, voire seuls moteurs. Prenons un moment pour nous poser les bonnes questions, réfléchir ensemble et choisir les bonnes directions. C'est en gros la thématique qui a inspiré l'écriture de ce nouvel album.

- Comment l'avez-vous composé ?

J'ai gardé le même fonctionnement que pour les précédents disques : j'écris pour les musiciens de l'orchestre ; nous nous connaissons bien et prenons plaisir à être ensemble. J'entends bien le son du groupe maintenant et j'ai conscience de ce que chacun peut amener à la construction de l'édifice.

- Quelle a été votre démarche pour faire travailler ce répertoire aux membres du groupe ? Avez-vous glissé de nouveaux morceaux dans les concerts au fur et à mesure de leur écriture ?

Non, je m'impose ce travail comme une nouvelle commande : chaque morceau est écrit pour un soliste avec des liens entre chaque pièce (je leur demande parfois de quoi ils ont envie ce coup-ci avant d'écrire) Puis un final résume l'ensemble : *Flight Back*. Dans *A Moment For* il y a quelques difficultés mais rien de très sérieux pour de tels virtuoses. Pas comme dans le précédent opus en quartet (*Running Backwards*) avec Marc Ducret, Claude Tchamitchian et Eric Echampard. Là c'était techniquement difficile, et pour le pianiste je ne vous en parle même pas !

Andy Emler photo Christophe Charpenel

– Vous restez fidèle à La Buissonne ; comment s'est déroulé l'enregistrement ?

Nous sommes restés deux journées : le premier jour nous avons joué deux à trois versions de chaque pièce et deux inédits imprévus. Donc plus de vingt prises ont été enregistrées par **Gérard de Haro** en quelques heures, c'est assez exceptionnel ! C'était tellement bien que sur le moment on ne savait pas que choisir. Donc le second jour nous avons fait beaucoup d'écoutes. Chacun d'entre nous se concentre sur le son et la cohérence de l'ensemble et sur sa propre interprétation. Gérard de Haro fait partie du groupe ; il est de très bon conseil dans ces moments-là. Nous avons une pleine confiance en son talent et son jugement. Il connaît chaque musicien et le son du groupe. L'orchestre sonne terrible avant même le mixage !

– Cachez-vous toujours des citations ?

IL NE FAUT PAS ÊTRE TROP SÉRIEUX, LE MONDE QUI NOUS ENTOURE L'EST SUFFISAMMENT

Oui, plusieurs. Des citations de Moussorgski : *Tableaux d'une exposition*, entre autres, et encore et toujours la même : *J'ai du bon tabac* (rires) !

- Et ce choix des citations, est-ce un jeu, une marque d'identité du groupe ou quelque chose d'important dans le processus créatif ? Est-ce que les autres membres du Méga pourraient proposer des gimmicks ?

Bien sûr que tout le monde peut en proposer ! J'adore écrire sur commande et m'imposer des contraintes. Sinon, j'aime quand je trouve des citations à mettre en contrepoint dans l'écriture. Je me marre tout seul ; il ne faut pas être trop sérieux, le monde qui nous entoure l'est suffisamment (soupir).

- Le disque sortira accompagné qu'un DVD, qu'est-ce qui a motivé la création de ce dernier ? L'objet filmé apporte-t-il quelque chose par rapport au support phonographique ?

La *Huit Production* et le réalisateur **Stéphane Jourdain** avaient envie de filmer le MegaOctet en concert ; j'ai dit oui. C'est le magnifique film d'un concert au Parc Floral datant de juin 2017. Chaque concert de l'orchestre est différent. Chaque version d'un même morceau est différente. Il y a trois pièces de plus sur le CD et voir les musiciens jouer ces œuvres en public, c'est le pied, non ? Il y a également un commentaire du compositeur sur le DVD qui raconte et parle des musiciens et de sa musique.

- Voilà 30 ans que vous jouez avec la plupart des musiciens. Comment arrivez-vous encore à les surprendre ? À les pousser dans leurs retranchements ?

Je ne me pose pas ce genre de questions. Je ne cherche ni à surprendre ni à pousser qui que ce soit où que ce soit. J'aime les musiciens, les rencontres et j'écris de la musique. Après, ce que nous en faisons, c'est notre cuisine. Tous ces grands solistes sont d'une sincérité, d'une honnêteté artistique à toute épreuve et jamais je n'ai ressenti chez l'un ou l'autre une baisse de motivation. Je suis très privilégié de la confiance qu'ils m'accordent.

TRIBUNE

LA DISCO DU MEGA

Retour sur la discographie du Andy Emler MegaOctet.

Photo Christophe Charpenel.

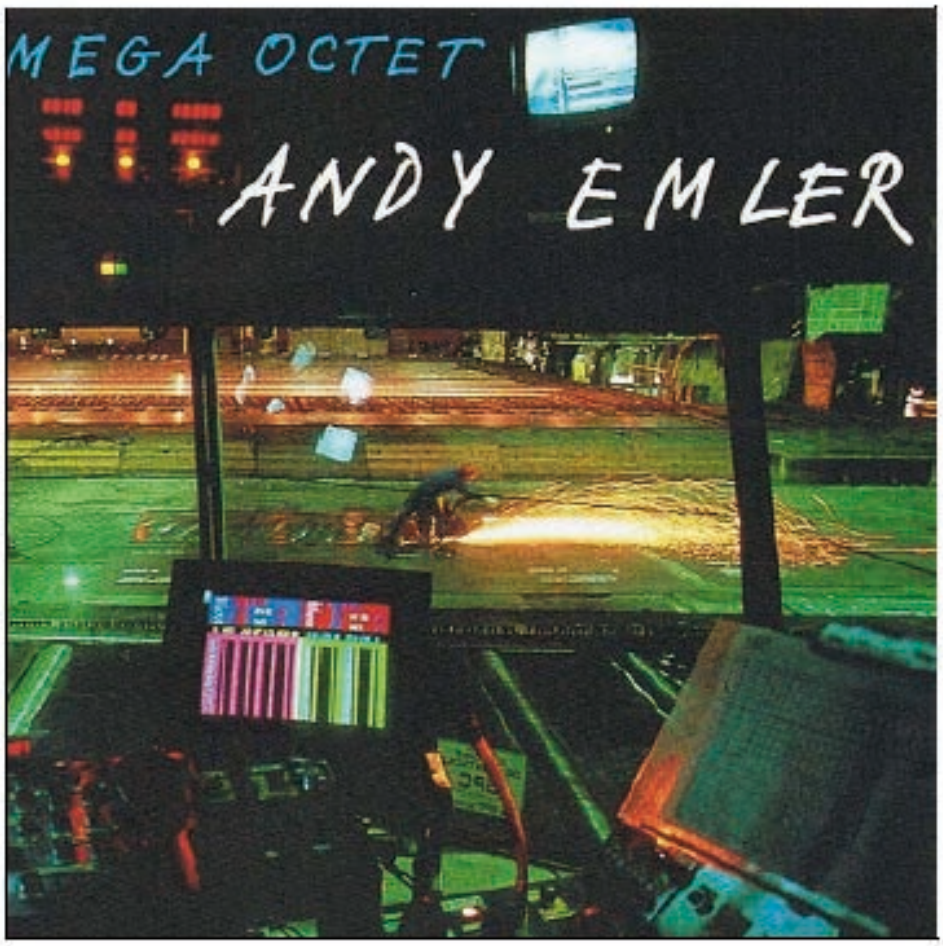
Le temps long a du bon. Le MegaOctet d'Andy Emler fête en 2019 ses trente ans d'existence et se caractérise, sur la scène hexagonale et au-delà, comme une des formations mastodontes, tant du point de vue de l'équipe qu'elle aligne que d'un répertoire immédiatement identifiable. Plusieurs disques jalonnent ce parcours, comme autant d'instantanés d'une aventure qui compte autant pour ceux qui y participent que pour celles et ceux qui l'écoutent.

Fin 80, **Andy Emler** vient de participer à l'Orchestre National de Jazz de François Jeanneau, première mouture. Il postule à son tour à la direction mais n'est pas retenu. À regret. Ou pas, d'ailleurs, car en contrepartie il porte

sur les fonts baptismaux une formation destinée à traverser les décennies avec enthousiasme. Rétrospectivement, on ne peut que se réjouir du contretemps. Le groupe a pour nom **MegaOctet**, nom qui renvoie à l'unité de codage informatique et évoque également un ensemble de huit musiciens. Comme ils sont en réalité neuf, l'octet sera mega. On ne sait déjà pas sur quel pied danser.

Deux disques inaugurent la discographie. *MegaOctet* en 1990 puis *Head Games* deux ans plus tard, en 1992, tous les deux sur Label Bleu. L'organisation orchestrale ne fait pas dans la demi-mesure. Doublement de la rythmique : une batterie (**Tony Rabeson**) et des percussions (**François Verly**, le fidèle, est de toutes les histoires, y compris en 1985 dans un quintet avec **Marc Ducret**, *Lightin'* chez Philoé Music), doublement de la basse (**François Moutin**) avec le tuba (**Michel Massot**), doublement des instruments harmoniques : guitare (**Nguyen Lê**) et piano. Les saxophones sont donnés à **Philippe Sellam** (alto) et **Simon Spang-Hanssen** (ténor). Ajoutons la voix de **Beñat Achiary** sur le premier disque et nous avons un line-up qui, du point de vue de l'instrumentation tout au moins, ne bougera pas pendant trente ans. Lorsqu'un outil est de qualité, aucune raison d'en changer.

Question contenu, nous sommes encore dans les années 80. Claviers synthétiques et guitare électrique rappellent le meilleur (ou le pire, selon les goûts) du jazz fusion. Derrière ce vernis d'époque, on perçoit cependant ce que deviendra le groupe. Les esthétiques se croisent et se mélangent avec une facilité confondante, témoin d'un intérêt égal d'Andy Emler pour le jazz, le rock mais aussi les musiques classiques (de répertoire ou contemporaines). Ainsi, des climats plus stables ou suspendus succèdent à des riffs funkys et les contrechants sont surprenants pour l'époque. Tout le monde, en revanche, joue en entité isolée et si la masse orchestrale - qui, des années plus tard, fera toute la puissance de feu de l'ensemble - n'a pas trouvé son aboutissement, les bases sont jetées.



Les années passent. La musique est aussi un business et malgré les récompenses, un Django d'Or en 1992, la structure est lourde à faire tourner. Comme personne n'en veut, elle ne joue pas ou peu. Emler ronge son frein. Il faut attendre 2006 pour un retour éclatant avec le disque *Dreams In Tune* (sorti chez Nocturne). Le pianiste a, entre temps, codirigé le P.O.M. (Putain d'Orchestre Modulaire : deux disques en 1997 et 1999 chez Pee Wee Music) avec François Jeanneau et Philippe Macé ; il y côtoie **Laurent Dehors** qui va intégrer la nouvelle formule de ce Mega. Les bouleversements de musiciens sont effectivement nombreux. Philippe Sellam et François Verly sont toujours présents. Pour le reste, que du sang frais. Dehors est au ténor, **Thomas de Pourquery** à l'alto, **François Thuillier** tient le tuba, **Claude Tchamitchian** la basse et **Eric Echampard** la batterie.

Tableau récapitulatif des musiciens du MegaOctet classés par disques.

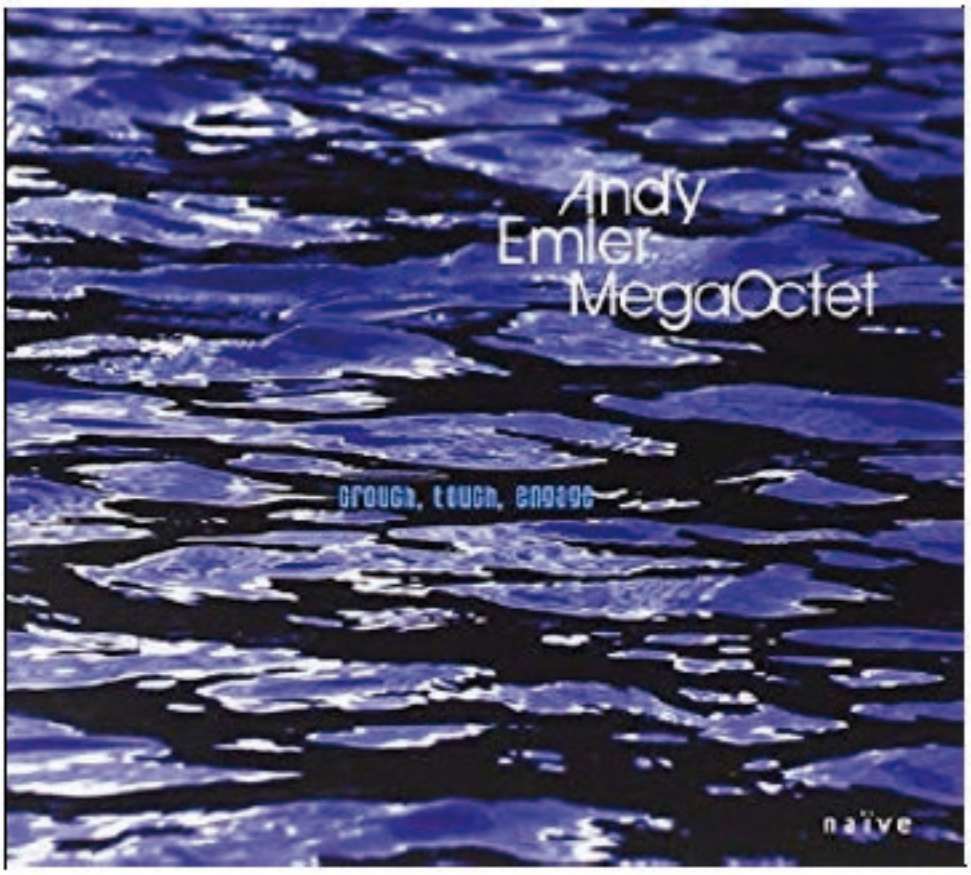
Tableau récapitulatif des musiciens du MegaOctet classés par disques.

Le chef d'orchestre comme le compositeur ont mûri et le son est là. D'abord une rythmique imposante avec une ligne de basse tenue par la contrebasse, le piano et le tuba, puis la frappe foisonnante d'une batterie très rock enluminée par les folies percussives de Verly. Au-dessus, le reste du groupe est resserré autour d'une ligne claire qui permet de donner leur envol à des solistes majuscules logiquement inspirés. Marc Ducret, vieil ami, parti loin de l'Hexagone où l'on ne veut pas de lui non plus à l'époque, est invité d'honneur. Il donne une composition, "Julie s'est noyée" et joue de la seule guitare acoustique. Ni électricité ni sonorités trafiquées, le cent pour cent naturel est à la fois plus nerveux et superbement flamboyant. Plus écrit aussi : les couleurs sont nuancées, parfois plus âpres. Le retour est une réussite. Continuons.

Est-ce le sentiment d'urgence ou une attente trop longue qui pousse maintenant à la suractivité ? Emler propose un nouveau disque l'année suivante en 2007. *West in Peace* paraît, lui aussi, chez Nocturne. **Guillaume Orti** remplace Philippe Sellam, **Méderic Collignon** donne de la voix et du cuivre (cornet, trompette), les autres ne changent pas. Soutenu par des compères musiciens qui le suivent tête baissée dans l'aventure et par un public enthousiaste, Andy Emler est libéré, il s'amuse et nous avec. Adepte du groove, il n'a pas peur de la danse, fût-elle complexe (il faut en ce sens lire les notes de pochette pour prendre conscience, derrière l'évidence de l'écoute, de la complexité du travail) qui donne des atours entraînants et immédiats à la formation.

Il faut dire que le foyer originel, le trio Emler / Tchamitchian / Echampard, tourne de manière redoutable. Pas seulement au sein de l'orchestre. Depuis 2003 au moins et de manière indépendante, ils signent des disques sous leur trois noms : *TEE Time* (In Circum Girum, 2003), *À quelle distance sommes-nous ?* (2006, même label) et le superbe *Sad and Beautiful* en 2015, chez La Buissonne, concentré des possibilités du MegaOctet. De leur côté, Andy Emler et Thomas de Pourquery jouent souvent ensemble en duo. De même qu'avec Collignon. Bref, ce petit monde s'entend à merveille et les vingt ans du groupe donnent lieu à un sommet.

Crouch, Touch, Engage sort, en effet, chez Naïve en 2009 et réunit les atouts des précédents qu'il parvient à dépasser. L'écriture est entièrement maîtrisée, syncrétique et ample, sertie d'arrangements qui la mettent en valeur. Les couleurs oscillent entre une légèreté remuante à l'humour inimitable (Retrouvez les citations détournées de "J'ai du bon tabac " dans tous les disques) et une musique profonde qui dévoile sa matière et sa sensibilité au fil de l'écoute.



Suivent deux autres disques chez La Buissonne qui conservent le même esprit. *E Total* en 2012 et *Obsession 3* en 2015. Sûr de ses possibilités de compositeur et de son outil, Andy Emler s'impose à présent des contraintes

qui stimulent son imaginaire. E Total se construit entièrement sur la tonalité de mi, de la première à la dernière piste. Dès l'introduction, le son du groupe est plus que jamais massif. Il avance avec une puissance parfaitement restituée par la prise de son de Gérard de Haro (ingénieur du studio qui les suit depuis *West In Peace*). Circonvolutions, richesses harmoniques, chants / contre-chants et, toujours, "J'ai du bon tabac", bien planqué. Le second disque est, quant à lui, composé sur des rythmes ternaires. Comme pour le mi, mieux vaut le savoir car à l'écoute rien ne transparaît. L'auditeur peut se contenter de jouir du son. La force du compositeur réside là : il a le sens du spectacle. Son intérêt pour la complexité est un jeu qu'il a le bon goût de garder pour lui et ses camarades : le public n'est jamais exclu, il est partie prenante du système.

Le propos s'affine sans cesse et derrière les titres d'accès immédiat se tiennent des pièces profondes qui renvoient à l'épaisseur et à la densité de l'univers classique. Plus longues, elles sont construites comme de véritables suites, faites d'échos, de rimes, de reprises maintenues ensemble, avec une maîtrise aiguë, par une forme générale. Andy Emler creuse, par ailleurs, ce sillon. *For Better Times*, chez La Buissonne encore, en 2008, lui donne l'occasion de démultiplier son piano. Il en montre les possibilités et s'amuse de ces montages. *Présences d'esprit* (chez Signature) en 2014 oppose (c'est le terme : sur scène, les deux formations se tiennent face à face) le groupe à l'Ensemble Archimusic de Jean-Rémy Guédon et Élise Caron : dix-sept musiciens et une musique limpide et bouillonnante. En 2015, *My Own Ravel* s'approprie l'écriture du grand Maurice. Chaque note l'évoque, sans jamais rejouer pourtant une seule des phrases du Basque. Ni pastiche, ni parodie, un hommage en guise d'autoportrait à la manière de.

ne laisse entendre le jazzman derrière les partitions (d'autant plus que le pianiste ne joue pas) si ce n'est que cette écriture classique swingue diablement. *Tubafest* (La Buissonne, 2015), écrit pour ce formidable musicien qu'est François Thuillier, a plus à voir avec l'univers du contemporain qu'avec les *marching bands* New-Orleans (La Buissonne toujours, avec un quatuor de cordes, trompette, euphonium, trombone et tuba).

Pause enfin (2011, Naïve) est une succession de morceaux en duo dans lesquels Andy Emler tient l'orgue. Ainsi isolée du groupe, on perçoit mieux la personnalité des musiciens. Laurent Dehors est généreux et extraverti, Guillaume Orti profond et cérébral, **Laurent Blondiau**, d'une sensibilité évidente, etc. Chacun s'épanouit pleinement au contact du claviériste. Ici réside d'ailleurs un des secrets de la longévité et de l'inventivité du MegaOctet. Andy Emler, en peintre véritable, joue d'une alchimie subtile entre empathie naturelle pour des musiciens amis et une science maîtrisée de la musique qui les "utilise" au plus près de ce qu'ils sont et permet d'en extraire le meilleur. Et la toute nouvelle production ne déroge pas à la règle.

Trois disques encore confirment les talents du compositeur Emler. *Hopen Air* (Klarthe, 2016) est écrit pour un orchestre symphonique, un ensemble de dix musiciens, un quatuor de saxophones et un duo de percussionnistes. Rien

Écoutez-les, ces disques, et vous comprendrez enfin la blague répétée à l'envi à chaque concert du MegaOctet par le chef lui-même : "- Bonjour Monsieur Emler, j'ai acheté votre disque. - Ha, c'est vous ?!!"

---

par Nicolas Dourlhès // Publié le 7 octobre 2018

CHRONIQUE

ANDY EMLER MEGAOCTET

A MOMENT FOR

Andy Emler (p), Claude Tchamitchian (b), Eric Echampard (dms), François Thuilllier (tu), François Verly (Mar, Perc), Laurent Dehors (ts), Guillaume Orti (as), Philippe Sellam (as), Laurent Blondiau (tp).

Label / Distribution : La Buissonne / Harmonia Mundi

Ce qui frappe d'emblée avec le **MegaOctet**, c'est l'espace que sa musique génère. Tout comme cet incroyable son d'ensemble dans lequel personne n'est à l'étroit, et surtout pas l'auditeur. C'est comme une vaste cour de récré. Chacun s'y amuse, occupe le terrain, varie sa position, passe sans détour du centre aux abords, sans trop d'intention, pour le plaisir partagé. Un

tourbillon dans une fontaine de jouvence.

Ce collectif porté par **Andy Emler** forme un bloc solide mais non policé, dans lequel chaque personnalité est indispensable. L'air(e) de jeu repousse ses propres limites par une habile variation de pression. Ainsi les bourdonnements du tuba de **François Thuillier** sur « Dirty mood...so », ou les vagues onduleuses et puissantes par lesquelles **Eric Echampard** ouvre « Flight Back and... » peuvent tour à tour se démarquer lors d'instants lumineux, puis permettre à l'ensemble de s'y glisser comme dans un manteau, et faire corps.

Touchés par ces ravissants enfantillages, il nous est proposé de prendre un moment pour rêver, et laisser nos pensées se déployer dans cet espace particulier. Un jeu que suggère le méditatif « A Moment For... », si porteur qu'il devient l'idée maîtresse du disque. Les vases communiquent et la démarche est collective ; elle nous pousse vers une spontanéité au moins aussi sincère que cette musique qui n'est fort heureusement jamais sérieuse.

Regarder le reportage photo de l'enregistrement de ce disque

---

par Raphaël Benoit // Publié le 7 octobre 2018

https://www.citizenjazz.com/Andy-Emler-3476227.html

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

Paris Move – Octobre 2018

Le mois d'octobre voit l'arrivée du nouveau CD du Andy Emler MegaOctet, groupe qui a vu défiler depuis ses débuts diverses personnalités hissées aujourd'hui au rang de Star du Jazz francophone ou international, de Nguyên Lê en passant par Médéric Collignon ou encore Thomas de Pourquery et tant d'autres…
Andy Emler est certainement l'un des plus grands compositeurs que l'hexagone ait jamais connus et l'artiste est hyper sollicité. Les radios allemandes, par exemple, lui commandent régulièrement des œuvres. On peut également s'appuyer sur les nombreux albums de Andy Emler pour être convaincu de la portée et de la place de son œuvre dans l'art musical. Une place essentielle et reconnue comme incontournable.
Le MegaOctet se renouvelle non seulement au travers des musiciens qui lui donnent corps au travers des décennies, mais aussi par le rayonnement insufflé par la joie de vivre d'Andy Emler. Une joie de vivre hautement communicative qui débouche le plus logiquemennt du monde sur une sélection de musiciens qui fait rêver. "A Moment For"… c'est un peu comme un délicieux dessert accompagné d'un café, une musique exigeante mais qui, pour autant, sait parler à tous. Avec ce génie de pouvoir rendre accessible à tous ce que d'autres auraient sans aucun doute réservé à une certaine "élite" d'auditeurs.

Entre Jazz et musique contemporaine, l'auditeur traverse des univers musicaux comme autant d'histoires que le MegaOctet fait vivre et respirer. Il y a toujours une marque de fabrique spécifique dans les albums du MegaOctet, et qui est repérable par la rythmique. Ici, c'est sur le sixième titre, "Movin… or". Tout semble s'accélérer sur le temps de l'horloge interne du MegaOctet, pour trouver sa finalité "By The Way" qui laisse présager une suite d'aventures musicales en suspens.
C'est pour la rédaction de Paris Move un album indispensable à plus d'un titre. Alors…? "A Moment For…"

Thierry Docmac

https://www.paris-move.com/reviews/andy-emler-megaoctet-a-moment-for/

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

Paris Move – Octobre 2018

Pratiquement indissociable du CD “A Moment For…” (dont vous pouvez retrouver la chronique ICI sur PARIS-MOVE), ce DVD de Stéphane Jourdain, merveilleusement réalisé, est un fabuleux cadeau à vous faire ou à faire à vos amis. D’une part le concert filmé du Andy Emler MegaOctet “A Moment For…” est un véritable bonheur qui permet de retrouver l’ambiance du concert et de s’y plonger totalement tout en se familiarisant avec les musiciens, ce qui permet de mettre un visage en parallèle à chaque instrument, au cas où vous ne connaitriez pas tous ces musiciens… que je vais vous présenter à nouveau, car ils méritent tous d’être cités tant leur talent est grand:
Andy Emler : Piano, Compositions
Claude Tchamitchian : Contrebasse
Eric Echampard : Batterie
François Thuillier : Tuba
François Verly : Marimba, Percussions
Laurent Dehors : Saxophone Tenor
Guillaume Orti : Saxophone Alto
Philippe Sellam : Saxophone Alto
Laurent Blondiau : Trompette

Thierry Docmac

https://www.paris-move.com/reviews/andy-emler-au-son-de-sa-voix-dvd/

France Musique – 4 Octobre 2018

Jazz Bonus : Au son de sa voix : Andy Emler

La collection Au Son de Sa Voix offre la possibilité à un musicien de revenir sur le film d'un concert qu'il a donné, en créant une piste son dédiée au décryptage de son oeuvre : analyse des pièces jouées, mais aussi entretien sur sa carrière, ses choix esthétiques.

A 59 ans, Andy Emler est l'une des figures tutélaires du jazz contemporain français. Sa culture musicale encyclopédique et transgenre, l'éclectisme qui en découl, son goût de la provocation, des formes nouvelles, de la scène comme territoire d'expériences, sa capacité enfin à réunir autour de lui un vivier sans cesse renouvelé de très grands solistes, avec lesquels il remet sur le métier son travail de compositeur, en font l'un des perturbateurs les plus sérieux de la musique actuelle.

Le film "**Au Son de Sa Voix : Andy Emler**" de Stéphane Jourdain paraît en DVD le 16 octobre chez La Huit. Andy Emler revient sur le concert du Parc Floral dans le cadre du Paris Jazz Festival le 24 juin 2017.

https://www.francemusique.fr/jazz/jazz-bonus-au-son-de-sa-voix-andy-emler-65825

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

France Musique – 12 Octobre 2018

Près de 30 ans après sa création, le MegaOctet d'Andy Emler est toujours ce "laboratoire des plus belles audaces" et un collectif de musiciens transcendant les modes et dont la virtuosité et la générosité n'ont guère d'équivalent dans le paysage. Deux ans après Obsession 3, disque à contraintes commandé par la radio allemande et largement plébiscité par la critique, A moment for… fait une fois de plus la part belle aux huit virtuoses qui sont au service de cette musique hors norme, depuis 10, 20 ou 30 ans.

Ce nouvel album est porté par la beauté du geste et l'énergie du compositeur d'exception qu'est Andy Emler. Les énergies mêlées de ces neufs compagnons forment une sensible et grosse machine a neuf âmes qui magnifie l'écriture d'Andy Emler.
Le nouveau répertoire, composé par Andy Emler, prend sa source dans l'idée de suspension du temps pour s'interroger sur notre environnement social et culturel. Les compositions sont la mise en musique de réflexions sur les rapports humains en ce début de XXIe siècle (avec Move in…or, Move out…if), un constat : "il nous faut réagir, et vite" (avec Stand up and…blow).

https://www.francemusique.fr/evenements/sortie-cd-andy-emler-megaoctet-a-moment?xtmc=andy%20emler&xtnp=1&xtcr=1

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

CultureBox – France Info Tv - 9 Octobre 2018

Les sons jazz de l'automne : 12 albums français à savourer

Par **Annie Yanbékian**

Journaliste, responsable de la rubrique Jazz-Musiques du Monde de Culturebox

Publié le 09/10/2018 à 19H03

Andy Emler, Jacques Schwarz-Bart, Vincent Peirani, Éric Le Lann & Paul Lay (en haut), Cecil Recchia, Stéphane Kerecki, Cécile McLorin Salvant, Samy Thiébault (en bas) parmi les albums jazz à écouter cet automne... © Culturebox

(…) Andy Emler MegaOctet : "A Moment For..."
Le 8 septembre dernier au festival Jazz à la Villette, ils ont cassé la baraque. Avec leur énergie, leur virtuosité et leur mordant, les membres du MegaOctet d'Andy Emler ont présenté à la Cité de la Musique le nouvel album de la formation fondée il y a près de trente ans par le pianiste et compositeur. Ce dernier a pensé et écrit ce nouveau répertoire comme une invitation à se poser et s'interroger sur l'état plus qu'inquiétant du monde. La plupart des morceaux comportent des points de suspension comme pour interpeller et stimuler l'auditeur... Ébouriffant et salutaire. (…)

Par Annie Yabékian

https://culturebox.francetvinfo.fr/musique/jazz-blues/les-sons-jazz-de-l-automne-12-albums-francais-a-savourer-280243

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

Dernières Nouvelles du Jazz – 18 Octobre 2018

ANDY EMLER MEGAOCTET A MOMENT FOR

ANDY EMLER MEGAOCTET

A MOMENT FOR

Album disponible le 5 octobre 2018 sur le label LA BUISSONNE / PIAS http://www.labuissonne.com

Parution le 16 Octobre du DVD du film de Stéphane Jourdain AU SON DE SA VOIX par La HUIT, avec captation du concert du Mégaoctet au PARC FLORAL le 24 JUIN 2017

http://www.andyemler.eu/dvd-andy-emler-au-son-de-sa-voix-production/http://www.andyemler.eu/dvd-andy-emler-au-son-de-sa-voix-production/

Ce DVD convient à tous ceux qui veulent voir et entendre du live, mais aussi à ceux qui recherchent une analyse précise du compositeur, plus pointue évidemment que la meilleure chronique. Quel meilleur critique que le pianiste lui même...

Merci à **la Huit** de nous donner ce témoignage de l'un des meilleurs pédagogues de cette musique.

Une leçon de musique plus encore que de jazz, en une heure de concert, comme si vous y étiez, bien mieux encore qu'en live au Parc Floral (pardon) car la caméra suit les musiciens de très près, multipliant les plans et gros plans sur chaque musicien, leur instrument, par exemple les crotales de F. VERLY, la trompette cassée et recourbée de Laurent Blondiau (le Belge du groupe), les sourires échangés dans une formidable communion...

Le concert est commenté très sérieusement par Andy Emler avec tout de même des remarques malicieuses, toujours pertinentes du pianiste chef de meute, compositeur, orchestrateur, depuis "Die Coda" le morceau introductif de chaque musicien jusqu'au "Flight back" final, résultante de tous les thèmes entendus. Il explique pratiquement plan par plan (un régal) comment la musique se fait, évolue, se fabrique à 9, entre écriture et improvisation, sans que le public se rende vraiment compte du passage de l'un à l'autre. Il nous accompagne dans le déroulé de ce concert du Parc Floral qui commence au coucher du soleil et se termine à la nuit sans que l'on ait senti, là encore, la transition.

Un concert de près d'une heure, en 7 morceaux, qui fait la part belle à chacun des musiciens virtuoses, tous solistes qui composent ce grand format créé en 1989. Deux musiciens sont restés, de la mouture originale, le batteur Eric Echampard et le saxophoniste alto Philippe Sellam, mais beaucoup font partie du Mégaoctet depuis très longtemps. Voilà une génération de musiciens nourris de toutes les musiques du XXème siècle: une étiquette à rallonge qui inclut funk, binaire, jazz, metal, jazz rock, classique, ragamuffin, musique africaine sans oublier le goût des musiques répétitives mais improvisées!

Quant à la signature du chef, elle pourrait se décomposer en un sens inné du groove (ce terme intraduisible) et un amour de l'écriture contrapuntique, une écriture savante qui "déménage" pour définir un langage où chacun se sent à l'aise dans l'ensemble. Un amour des citations (Syrinx de Debussy dans "Five Series") et même autocitations (on apprend ainsi qu'Andy Emler place toujours un fragment de "J'ai du bon tabac" dans ses partitions. Il doit bien y avoir aussi des bribes de son cher Ravel). Une musique qui s'écoute avec les yeux comme dans le duo final de Verly et Echampard sur le rappel très festif "Crouch, touch and engage", titre et compo d'un album précédent qui rappelle les recommandations de l'arbitre de rugby avant la mêlée.

Dans cette suite de pièces, à la mise en place incroyable, chacun dispose de "réservoir de notes" pour des petites impros, avec des gimmicks, comme ce son unique à la fin de chaque morceau, après le silence. Chaque morceau permet à un soliste de donner son maximum, avec une prise de risque sincère de l'improvisateur qui sait aussi écouter les autres. D'où des morceaux de bravoure qui mettent en valeur les soufflants, la rythmique, le pianiste seul restant plus en retrait .

Pour tous ceux qui aiment le jazz et la musique, un DVD absolument incontournable. S'il n'y avait qu'un DVD à garder ....ou plus généreusement, si sur la fameuse île déserte, on pouvait emporter des DVDs, il ferait partie de la précieuse liste.

Sophie Chambon

http://lesdnj.over-blog.com/2018/10/andy-emler-megaoctet-a-moment-for-album-disponible-le-5-octobre-2018-label-la-buissonne-pias-parution-simultanee-en-dvd-du-film-de-s?fbclid=IwAR0S5bFC1xMdS0U3LFPstU5epNRgS5JgslxzpPQRYTnm9lh_ltjcOh8vjms

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

JazzNews – Novembre 2018

Andy Emler MegaOctet

A Moment for...

(La Buissonne / L'autre distribution)

Ensemble du futur

Ça raconte (très bien) la tétanisante histoire du pire à venir. Car ça finira mal, c'est sûr, reste à savoir comment. Huit musiciens hyper précis servent les subtils arrangements de ce roman d'anticipation. Presque tous les titres de l'album contiennent des points de suspension. On pense à Céline, à qui la grande boucherie de 14-18 avait appris que c'en était fini des phrases grammaticalement correctes. C'est pareil ici : classicisme, mélopée, joliesse… tout ça serait kitsch et mensonger à l'heure où grondent d'inquiétantes tempêtes, à l'instant où l'on est collectivement suspendus par un doigt au-dessus du gouffre, au moment où… la musique doit se faire l'écho d'une course fracassante vers le chaos. D'ici là, il faut prendre un moment pour… écouter cet album du futur. Romain Villet

La Compagnie aime l'air

Compositeur et pianiste : Andy Emler

JazzAroundaMag – 8 Novembre 2018

Après « Crouch, Touch, Engage » (Victoire de la Musique Jazz en 2009), « E Total » en 2012 et « Obsession 3″ en 2015, voici « A Moment for…, » le nouvel album du MegaOctet dirigé par Andy Emler : une musique immédiatement reconnaissable pour deux raisons.
D'une part, la riche palette sonore du nonet : trompette incisive de Laurent Blondiau, duels de saxophones altos entre Philippe Sellam et Guillaume Orti, saxophone ténor rageur de Laurent Dehors (ici, pas de soprano, ni de clarinette), tuba éléphantesque de François Thuillier, piano virevoltant d'Andy Emler, contrebasse solide comme un roc de Claude Tchamitchian, percussions variées et colorées de François Verly et drive énergique et sans faille d' Eric Echampard à la batterie. D'autre part, grâce à l'écriture inventive et profondément originale d'Andy Emler. Une écriture qui est le fruit d'un parcours riche et éclectique. D'abord au niveau de sa formation : étude du piano classique à l'âge de 8 ans, classe d'écriture, fugue et contrepoint au Conservatoire de Paris, puis d'orchestration sous la férule de Marius Constant, apprentissage sur le tas au travers d'orchestres de bal mâtinés de rock et découverte du jazz. Ensuite au niveau des expériences multiples : jazz contemporain avec Michel Portal et François Jeanneau, duo avec Philippe Sellam, participation au premier Orchestre National de Jazz dirigé par François Jeanneau, direction du POM (Putain d'Orchestre Modulaire), albums en trio avec Tchamitchian et Echampard, Tubafest avec François Thuillier, collaboration avec les Percussions de Strasbourg et avec l'Orchestre National de Lille dirigé par Jean-Claude Casadesus, projet avec le jazz de chambre d'Archimusic et la vocaliste Elise Caron (album Présences d'esprit).
En 1989, Andy Emler fonde son MegaOctet avec, notamment Michel Massot, Nguyen Le et, déjà, Philippe Sellam. Avec cette formation, il enregistre un premier album pour Label Bleu (MegaOctet) puis « Head Games » en 1992. Andy Emler est ensuite pris par d'autres projets mais il reforme son MegaOctet en 2000, enregistre « Dreams In Tune » en 2004, puis « West In Peace » en 2007. A ce moment, Médéric Collignon est à la trompette et Thomas de Pourquery à l'alto. Pour ce huitième album du MegaOctet, Andy Emler a composé huit titres originaux de 5 à 9 minutes 27, une succession de thèmes conçus comme de véritables millefeuilles qui progressent par saccades, une suite de mouvements d'ensemble en alternance avec les staccatos du piano, parfois rejoint par le marimba de Verly (Move out…if, Flight back…and) ou avec un dialogue entre deux solistes (tuba/trompette bouchée sur 5 Series…of).
Comme Andy Emler l'explique très bien, dans le dévédé Zicocratie de Richard Blois, chaque thème est d'abord travaillé en répétition, se nourrit des réflexions des musiciens dans une direction d'orchestre éminemment démocratique. Ainsi de By The Way, pièce qui clôt l'album, se dégage une impression de totale liberté qui confine à un semblant de désordre à l'image des musiciens d'un orchestre symphonique qui s'accordent avant l'entame du concert. Par ailleurs, chaqu plage s'ouvre à des espaces de solo : trompette sur Move Out…If, voix et tuba sur Dirty Mood…So, solo échevelé de ténor sur Stand Up And…Blow, solo d'alto sur A Moment For…et Move In…Or, solo de piano sur 5 Series…Of, dialogue batterie/percussions en intro de Flight Back…And.

Andy Emler tire le meilleur de chacun de ses musiciens au travers d'une écriture sophistiquée. A noter, la prise de son impeccable de Gérard de Haro et un livret illustré de belles photos de chacun prises par Christophe Charpenel. Une totale réussite.
Petit appel du pied aux programmateurs belges : et si, à l'image du Gaume et du Jazz Brugge par le passé, on invitait cette formation aux
multiples liens avec la Belgique : Michel Massot au sein de la première formation, présence de Laurent Blondiau de Mâäk, de Guillaume
Orti et Claude Tchamitchian de MikMâäk. Une évidence. En attendant, ne vous privez pas de l'album.

Claude Loxhay

http://jazzaroundmag.com/?p=19458

Contacts :

La Compagnie aime l'air

Administration / Production :
Camille Janodet
06 32 68 43 84
cieaimelair@andyemler.eu

La compagnie aime l'air est conventionnée par la DRAC Ile-de-France, la région Ile-de-France.
A Moment For… a été soutenu par l'ADAMI, le FCM et le MFA.
L'album A Moment For… est une Co-production la Buissonne et La Compagnie aime l'air
Le DVD au Son de Sa voix est une Co-production La Huit et La Compagnie aime l'air